

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 15 Avril 1866.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 26 mars dernier, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles M. Pascal Roux, Maire de la ville d'Aix en Provence.

Une Convention pour l'extradition réciproque entre l'Italie et la Principauté de Monaco a été signée à Florence, le 26 mars 1866.

Les Plénipotentiaires étaient, pour S. M. le Roi d'Italie, M. le Chevalier Auguste Peiroleri et, pour S. A. S. le Prince de Monaco, M. le Comte Adrien Piccolomini.

## NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, à l'occasion de son arrivée à Monaco, le Prince Albert a reçu les Autorités et Fonctionnaires, ainsi que les Officiers de la Milice Nationale.

S. A. S. était en uniforme de Colonel de la Milice Nationale et portait pour la première fois le Grand Cordon de l'Ordre de St-Charles.

Mardi, 10 avril, il y a eu au Palais une soirée dansante.

Dimanche 8 avril, à deux heures de l'après-midi, le tunnel en percement dit de Rognoux, sur la ligne du chemin de fer en construction de Nice à Monaco, a été le théâtre d'un accident terrible. Cinq ouvriers ont été atteints par l'explosion d'une mine; l'un est mort presque sur le coup; les quatre autres ont été transportés à l'Hôtel-Dieu de Monaco, mais malheureusement, le zèle et la science déployés en cette circonstance n'ont pu les sauver tous. Le premier de ces blessés est mort en entrant à l'hôpital, un second a succombé le mardi suivant. Les deux qui restent sont aujourd'hui à peu près hors de danger.

Dimanche dernier, l'orchestre du Casino a donné une première audition de l'ouverture du *Tanhäuser*. Nous n'avons pas la prétention de juger ici cette musique qui a été si vivement attaquée et si chaleureusement défendue. L'œuvre de Wagner nous paraît moins bruyante que les polémiques qu'elle a soulevées et certainement elle ne mérite pas le mot de chaos sonore par lequel on a essayé de la définir.

L'orchestre a joué cette ouverture avec beaucoup de conviction et un ensemble admirable. Remercions son habile chef, M. Lucas, à qui le public du Casino doit son initiation à la musique classique, de nous avoir fait entendre, comme diversion, une des belles pages du musicien de l'avenir.

Dans cette soirée, le public a fort applaudi M. Delpech. Cet artiste a un doigté prodigieux, de vigoureux poumons et beaucoup de goût. Il avait choisi un des meilleurs morceaux de son répertoire, celui où il peut le mieux déployer toutes ses brillantes qualités.

Le dernier morceau du concert, *Photographie de Monaco*, est de M. Albrecht, un jeune musicien de l'orchestre, studieux et chercheur, et à qui un peu d'ambition ouvrirait peut-être une brillante carrière. Voilà donc la photographie appliquée à la musique. Du reste le mot est heureux et bien trouvé pour indiquer cette imitation des bruits réels qui forme les thèmes principaux de toutes les compositions de ce genre. Donc, va pour la photographie! celle de Monaco nous a paru très réussie, très gaie, et les bravos du public nous ont prouvé qu'il était de de notre avis. La *Photographie de Monaco* a moins de prétentions à la grandeur que le *Fremersberg*; est-ce pour cela que ce morceau nous a semblé meilleur? C'est une composition rapide, vive et variée où les bruits quotidiens de la ville, de la campagne et du port sont très heureusement groupés. En un mot, voilà de la musique fort divertissante.

Jedi soir, les habitués du Cercle des Étrangers, s'étaient donné rendez-vous dans ce magnifique établissement pour y assister à la seconde soirée d'Alberti. Le prestidigitateur nous a tous émerveillés. Comment fait-il pour se surpasser ainsi lui-même à chaque nouvelle représentation? Certes c'est là le plus difficile de ses tours.

Alberti, les cartes en main, défie toute comparaison: il parle, il joue, il égaye, il éblouit, il fascine; et le public de rire et d'applaudir. Ce que nous admirons le plus dans cet artiste, c'est l'art avec lequel il combine ses tours. Comme une comédie à plusieurs

actes, chaque tour d'Alberti en contient plusieurs; c'est véritablement une pièce à tiroirs ou, si mieux vous aimez, une boîte à surprises toujours nouvelles. L'homme le plus morose ne le serait pas longtemps en compagnie d'Alberti: en sa qualité de prestidigitateur, il a escamoté l'ennui.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

Dimanche dernier, à deux heures, a eu lieu à Cannes à l'occasion de l'exposition d'horticulture un grand concours de musique et, le lendemain, lundi, un grand festival auquel ont pris part toutes les musiques et les orphéons venus de divers points du littoral. Les fêtes se sont terminées par de brillantes régates.

On lit dans le *Journal de Nice*:

C'est demain lundi, que s'ouvre, à Nice, la deuxième session des assises, sous la présidence de M. Roland, conseiller à la Cour impériale d'Aix.

Les travaux de la carte d'état-major pour la France proprement dite, y compris les provinces annexées de Nice et Savoie, sont entièrement terminés. Il ne reste plus, d'après la France, pour parfaire cette magnifique entreprise, qui n'a pas d'égale chez aucune des puissances du monde, qu'à compléter les levées topographiques dans une partie de l'île de Corse, la géodésie et la topographie dans notre colonie d'Afrique.

En ce moment, quinze capitaines du même corps, formant trois brigades dites topographiques, se disposent à quitter Paris pour se rendre une troisième fois en Corse et y terminer la reconnaissance du terrain. Pendant qu'ils opéreront dans cette île, six officiers d'état-major se rendront en Algérie pour y continuer la détermination de points géodésiques de second et de troisième ordre, achever le réseau triangulaire et assurer à la topographie, qui commencera en 1867, des points de repère pour le levé du terrain.

Nous empruntons au *Courrier de Marseille* la nouvelle suivante:

Le *Pausilippe*, des Messageries Impériales, arrivé de Civita-Vecchia, avait à bord un grand nombre de passagers venant de Rome. Nous voyons figurer dans ce nombre: M. le prince de Léon; Mme la princesse de Montbard, M. le général duc de Rohan, M. le comte de Perhoët, M. le comte Hort.

On écrit de Port-de-Bouc au *Sémaphore* :

Le remorqueur le *Bréadabane*, attaché aux travaux du Port-St-Louis vient d'être incendié entièrement, dans la rade de Port-de-Bouc, où il était venu en relâche, à cause du mauvais état de la mer.

On ignore comment le feu a pris à bord de ce vapeur qui avait été acheté en Angleterre, depuis quelques mois à peine.

Le navire incendié a pu être poussé à la côte par le vent et l'on pourra sauver sa machine. Une chaudière a éclaté avec violence et a lancé des débris à une grande distance.

#### COURRIER D'ITALIE.

Les lettres de Rome, du 4, portent que le pape, répondant à une adresse de 400 Français, qui lui a été présentée par le duc de Rohan, a exprimé sa reconnaissance pour l'aide que la France lui a constamment prêtée depuis 1848, et qu'il a rappelé avec éloge le discours de l'Empereur à l'ouverture des Chambres françaises et les Adresses de celles-ci, en ce qui concerne la question romaine. Pie IX a déclaré que toute ambition terrestre était étrangère à son cœur et que les papes étaient inaccessibles à la vanité du pouvoir.

On parlait à Rome d'une commission extraordinaire de cardinaux qui se serait réunie à la suite de communications diplomatiques.

Mgr Ledochowski, archevêque de Posen et primat de Pologne, a quitté Rome, muni de pouvoirs spirituels sur toutes les anciennes provinces polonaises, avant le partage. Le pape lui a donné une croix pastorale ornée de diamants.

On a enfin allumé sur le Monte Pincio l'incendie de la girandole que le vent violent n'avait pas permis d'exécuter jusqu'ici. Ce spectacle grandiose a parfaitement réussi. Le professeur, comte Virginio Vespignani, architecte de la municipalité, avait dressé le plan qui a été habilement exécuté par nos artificiers. A ce spectacle assistaient dans des places réservées : le marquis Francesco Cavalletto, sénateur à Rome, le roi et la reine des Deux-Siciles, la reine douairière de Naples, la reine douairière de Saxe, le grand-duc héréditaire de Saxe-Weimar, les princes et les princesses de Naples, le comte de Flandres. Les membres du corps diplomatique étranger accrédité près le saint-siège avaient des places réservées. La foule était immense.

On écrit de Naples au *Ménestrel* :

L'événement musical du jour à Naples est l'opéra en trois actes de Mercadante, *Virginia*, qui se répète activement au théâtre San-Carlo. Le maestro assiste lui-même aux répétitions, et dans le courant du mois d'avril aura lieu la première représentation. Cet opéra renferme vingt morceaux, dix au premier acte — quatre au deuxième — et six au troisième.

On remarque dans cette œuvre, comme dans les précédentes du même compositeur, de belles harmonies, une habileté peu commune dans l'art de disposer les voix et une savante orchestration. Les morceaux d'ensemble sont fort beaux, bien conduits et développés de main de maître. Il est difficile, aux répétitions, de se faire une idée bien nette de l'ensemble d'un opéra; autant qu'on en peut juger dès aujourd'hui, la couleur générale de l'ouvrage à l'étude est monotone. Mercadante, toujours entraîné par son instinct, vers l'école allemande, fait de continuel efforts pour plaire à ses compatriotes — fort exclusifs en matière musicale. De là ce style complexe emprunté aux diverses écoles, vrai compromis entre la musique italienne, allemande et française. Quoi qu'il en soit, la dernière œuvre de Mercadante ne porte aucune trace de l'âge du maestro napolitain, qui est né en 1798, et dont le premier opéra, « *l'Apoteosi d'Ercole* » fut représenté à Saint-Charles en 1818. C'est l'éditeur Cottrau qui a

acquis la propriété de *Virginia*, au prix de dix mille francs. La même correspondance confirme que jamais à Naples l'art musical n'était tombé aussi bas : sur dix théâtres, San-Carlo seul représente des œuvres lyriques. Je ne compte pas et pour cause le théâtre Bellini, vrai théâtre forain qui, au lieu de faire revivre l'opéra bouffe, massacre les grands opéras de Donizetti et de Verdi. Naples possède pourtant plusieurs compositeurs de talent qui, vu le manque des scènes lyriques, vont composer ailleurs ou sont forcément réduits au silence. — Donizetti pendant son long séjour à Naples avait composé pour les intelligents impresarii d'alors, certains opéras bouffes qui ont fait et feraient encore la fortune d'un théâtre. Ces charmants ouvrages tels que « *Olivio e Pasquale, i Pazzi per progetto, il Campanello* » sont aujourd'hui complètement délaissés et aussi inconnus de la génération actuelle que la *Scala di seta*, la *Gazetta*, la *Cambiale di Matrimonio* et cette délicate *Pietra di Paragona*, vrai chef-d'œuvre de musique bouffe que Rossini composa en 1812 pour la Scala de Milan, et qui fit le tour de l'Italie. Quant à Pasiello, Cimarosa et tant d'autres charmants compositeurs napolitains, ils sont aussi parfaitement oubliés. Leur nom même est inconnu, et pas un buste, pas une place, pas une rue ne rappellent ces musiciens dont on aimerait tant retrouver le souvenir à Naples....

Dans l'Italie méridionale on annonce que la population organise de petites escouades pour poursuivre les brigands. On ne saurait trop louer cette manière de faire qui est non seulement la plus sûre pour arriver à la destruction du brigandage mais qui prouve aussi, contrairement à ce qu'on avait avancé, que les populations de l'Italie méridionale sont loin de pactiser avec des êtres qui ne méritent même pas d'appartenir à l'espèce humaine.

#### CHRONIQUE BELGE.

Au moment où je vous écris, la politique chôme encore. La Semaine Sainte et les fêtes de Pâques ont constitué un temps d'arrêt, auquel la fin des vacances parlementaires et l'approche des élections ne tarderont pas à mettre un terme.

La semaine qui vient de finir renferme une excellente page d'histoire, avec une moralité qui se recommande aux méditations de tous.

Nous avons eu à Bruxelles un grand meeting. Si l'institution se développe encore un peu, nous n'aurons bientôt plus de salle assez grande pour contenir les curieux attirés par ce genre de spectacle. La réforme électorale était à l'ordre du jour; mais elle n'a bientôt plus été qu'en seconde ligne : les événements de 1857, c'est-à-dire la manière dont a été renversé un ministère et une majorité parlementaire de trente, voilà ce qui est devenu l'objet principal.

Des témoins, des acteurs de ces tristes scènes sont venus déposer; si l'on avait eu jusqu'à présent des doutes, les doutes sont désormais des certitudes : les fauteurs de ces coupables désordres occupent aujourd'hui le pouvoir; c'est dans ce sens qu'a déposé très ouvertement le premier orateur entendu, M. Coet, président d'un comité de propagande. Après lui est venu un ouvrier de Verviers; voici ses paroles :

« Quand il s'agit de déclarer la guerre aux couvents et de nettoyer la place pour les autres, on se sert de nous et l'on nous dénie ensuite nos droits souverains ! »

Un troisième orateur a dit en termes très-formels : « Je n'hésiterai pas à conseiller le renouvellement des scènes de 1857, pour obtenir notre droit. Nous devons nous servir pour nous de l'arme dont les ministres actuels nous ont appris l'usage pour eux. »

Et tout cela était applaudi avec une sorte de frénésie. La semence jetée au vent, il y a huit ans, lève et se développe : voilà la moralité !

Mais, que dit-on de tout cela dans les régions du Ministère? Que répondent les journaux à ces accusations accablantes? Autour des ministres, on se tait.

Les journaux officieux s'inspirent de ce silence et se gardent de le rompre.

*L'Indépendance*, qui se fait un camp en dehors du doctrinisme, trouve que les orateurs du meeting de l'Orient ont été un peu loin. Que ne parle-t-elle de ceux qui, le lendemain, ont été se faire entendre à la *Lanterne*! Il y a dans ces seuls mots à la *Lanterne*! quelque chose de sinistre. Nous ne connaissons personne chez qui ce simple cri ne réveille d'exécrables souvenirs. Est-ce donc un pur hasard qui est venu réunir sous pareille enseigne la fleur des orateurs révolutionnaires, dont les aspirations subversives n'avaient pas trouvé une satisfaction suffisante dans les meetings de l'Orient? Hasard ou non, peu importe. De ce second meeting aucun compte-rendu ne sera rendu public... et pour cause.

Le dernier fait de la semaine vient de jeter la plus triste lueur sur le Mexique et sur tous ceux de nos concitoyens qui tiennent à ce pays.

Le capitaine baron d'Huart, qui faisait partie de l'ambassade belge chargée d'annoncer à l'Empereur Maximilien l'avènement de notre nouveau Roi, a été tué par des bandits, sur la route de Mexico à Vera-Cruz. Peu s'en est fallu que tout le personnel de cette ambassade, à la tête de laquelle se trouvait le général Foury, ne partageât le même sort. Un guet-apens avait été préparé à l'avance. Nos malheureux compatriotes, arrivés dans un défilé à vingt lieues de Mexico, ont été accueillis par une décharge de mousqueterie. Vingt-cinq bandits les attendaient. Nos compatriotes, qui étaient armés, ont mis en fuite leurs lâches agresseurs. Malheureusement, le capitaine d'Huart avait été atteint à la première décharge, d'une balle au front. M. Marchal, autre membre de l'ambassade, est grièvement blessé. On ne sait encore rien du but de cet affreux guet-apens.

Le Mexique, jusqu'à présent, n'a été pour notre pays qu'un sujet de deuil ou de craintes. Pourvu que nous n'en ayons pas d'autres à raconter un jour.

Le successeur de M. le comte de Montalto, Ministre d'Italie à Bruxelles, vient d'arriver. La femme de cet honorable diplomate, la marquise de Trazegnier, paralysée depuis longtemps, est en voie de guérison, grâce à l'emploi de l'électricité. Le comte de Montalto est allié par sa famille à celle des de Mérode. Il continuera à demeurer à Bruxelles.

Les directeurs du pare aux huîtres d'Ostende sont aux abois. Non seulement les huîtres sont chères, 12 francs le cent, mais elles sont encore mauvaises et vénéneuses. Il paraît que ces délicieux mollusques sont atteints, d'une espèce de phthisie pestilentielle et qu'ils empoisonnent ceux qui les mangent.

Il est donc écrit que notre triste époque verra les ravages des épidémies s'étendre successivement à toutes les catégories des êtres vivants : choléra et fièvre récurrente pour l'espèce humaine, peste ou typhus pour la race bovine, trichines pour le porc — et enfin, pour les huîtres, épidémie sous-marine que l'on signale comme des plus redoutables et en outre des plus contagieuses.

GEORGES HENRI.

#### REVUE LITTÉRAIRE.

L'HERMINE DE VILLAGE, par M. LOUIS GOUDALL. (\*)

L'auteur de *l'Hermine de Village* n'est pas un nouveau venu en littérature; il y a une dizaine d'années, il avait vingt ans en ce temps-là, il guerroyait déjà dans le *Figaro*; et ses articles hérissés d'épigrammes ne contribuèrent pas peu au succès de la feuille satirique. C'est vers cette époque que M. Goudall publia chez Hachette son premier livre, *le Martyr des Chaumelles*, une étude poignante des

(\*) Paris, Achille Faure, Libraire-éditeur, boulevard St-Martin, 23.

mœurs de campagne, dont le succès dure encore. Depuis lors, il a disséminé dans les journaux et les revues une multitude d'œuvres dignes d'être remarquées, poésies, nouvelles, articles de genre, critiques littéraires; il a publié chez Michel Lévy *la Comédie au coin du feu*, une délicieuse fantaisie dont l'idée première lui fut fournie par un épisode du roman de Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*. Il suffirait de quelques légères modifications pour que cette œuvre, remplie de beaux vers et de traits charmants, et où les situations comiques abondent, put être adaptée à la scène; et, certes, je ne désespère pas de la voir un jour représentée.

Le nouveau livre de M. Goudall est encore une étude des mœurs de province. Le sujet est emprunté à une vieille coutume du Quercy; mais je veux laisser à l'auteur le soin de l'expliquer; il s'en acquittera mieux que je ne saurais le faire; et cette citation nous donnera un échantillon de sa manière, car avec toutes les qualités qui constituent l'écrivain, M. Goudall a surtout le don du style:

« Quand une fille à marier a été séduite par un jeune-homme de sa classe qui lui promettait mariage, elle a le droit, au moment de devenir mère, et pourvu qu'elle parvienne à déjouer une active surveillance, de s'introduire dans la maison de son amant et de s'y impatroniser ni plus ni moins que si cette maison était devenue la sienne. Les parents du jeune homme sont tenus de l'héberger, de la soigner et de l'entourer de tous les égards que réclame son état. En passant ce seuil qu'elle aurait dû franchir avec le titre et la couronne d'épouse, sa personne prend un caractère inviolable: c'est un hôte envoyé de Dieu. Elle devient momentanément la fille de la maison; on lui doit la meilleure part du repas et la première place au foyer.

Primitivement, cet usage avait quelque chose d'auguste et de solennel qui tend de jour en jour à disparaître par l'effet du relâchement des mœurs et du mouvement croissant des idées. Avec l'invasion des lignes de fer, la civilisation passe son niveau sur ces coutumes séculaires des provinces du Midi, emportant le culte des vieilles traditions pour y substituer l'éveil jaloux des cupidités et la soif des intérêts.

Ainsi s'est dénaturée la coutume dont nous parlons. Autrefois, quand une jeune fille parvenait à s'introduire, malgré les précautions d'une garde vigilante, dans la maison de l'homme qui l'avait trompée, cette circonstance était considérée comme une sorte de jugement de Dieu, et décidait de son avenir. Une protection mystérieuse et surnaturelle l'avait guidée dans cette épreuve: c'était le rachat de sa faute, la consécration de sa maternité, la sanction de sa vertu. Elle ne sortait plus de sa nouvelle demeure que pour aller à l'autel, au bras de son amant, recevoir la bénédiction nuptiale. L'Eglise même, par une tolérance touchante, fermait volontairement les yeux sur cette erreur d'un instant, et l'épousée venait s'agenouiller aux pieds du prêtre dans la robe immaculée et sous le chaste bandeau des vierges.

Aujourd'hui, il est bien rare que les choses se passent de la même façon. L'usage pieux des ancêtres a été rabaisé aux mesquines proportions d'une transaction intéressée, d'une question d'argent. La jeune fille séduite cesse d'être cette victime sanctifiée en quelque sorte par son infortune et défendue par le ciel: elle n'est plus qu'une étrangère qui a essuyé un dommage et qui réclame une indemnité. Néanmoins, elle n'a rien perdu des privilèges d'autrefois: on lui doit toujours hospitalité et assistance.

Ajoutez qu'on ne lui épargne quelquefois ni les dégoûts ni les humiliations: rires sardoniques, allusions voilées ou directes, récriminations amères et apostrophes brutales, c'est une succession impitoyable de coups de poignard et de coups d'épingle. Car si, en principe, sa personne reste inviolable, en réalité c'est

une autre affaire. Sa présence n'étant plus considérée que comme un désastre domestique et une sorte de duperie, on vise naturellement à lui rendre son nouveau séjour insupportable, afin de l'éloigner plus vite et de la satisfaire à meilleur marché.

Il est, certes, affligeant de voir une coutume pieuse, qui eut le respect de la femme et la charité pour principes, aboutir à ces honteuses transactions. Et cependant, malgré sa dégénérescence, la coutume des aïeux n'en conserve pas moins une incontestable empreinte d'humanité, de sagesse et de prévoyance. Elle met un frein aux passions déloyales, et protège l'ignorance adolescente contre les surprises du cœur. Elle arrache à l'homme l'odieuse priviège de déshonorer et de perdre une femme impunément, et lui inflige publiquement une paternité que sa perfidie désavoue.

Tel est l'usage du Quercy; mais supposez que la jeune fille séduite soit une âme délicate et fière, une créature d'élite égarée dans une famille de paysans pauvres et dépourvus de sens moral, et vous devinez toutes les poignantes péripéties d'un drame fécond en larmes. L'hermine souillée aimera mieux mourir que d'accepter le bénéfice infamant de la coutume Quercinoise. Ainsi Tiennette Richardou, l'héroïne de M. Louis Goudall, se refuse à subir cette humiliation suprême de pénétrer par surprise dans la maison dont elle devait passer le seuil, le front haut, et au bras de son mari. Elle a pu donner son amour; elle ne veut pas en faire marché. Mais le père Richard prétend à tirer parti de la honte de sa fille; il ne lui pardonnerait pas un déshonneur inutile, et, toute surveillance déjouée, il la porte, mourante, sur le lit de son amant.

M. Louis Goudall a décrit en pages éloquentes les angoisses et les tortures de la triste victime d'amour, dans cette maison inhospitalière; et le drame va, toujours s'assombrissant, jusqu'à la catastrophe finale.

Grâce à l'étrangeté de cette coutume Quercinoise qui a fourni l'idée première de *l'Hermine de village*, il circule dans tout ce livre une sève originale qui donne à l'œuvre, pour ainsi parler, une bonne saveur de terroir, quelque chose de comparable à ce bouquet délicieux et subtil qui distingue les vins de grand cru. M. Louis Goudall aime la nature et la décrit en poète; et la lecture de son roman nous laisse une impression saine et vivifiante comme les senteurs des terres fraîchement remuées.

Je ne raconterai pas un à un les divers épisodes du livre. C'est une œuvre touffue où les caractères, les intérêts, les passions sont vaillamment entrecroqués; mais quoi de plus charmant que les amours de Tiennette et de Guston, et leur première rencontre en forêt! C'est la plus fraîche des idylles, une gracieuse comédie d'amour avec la verte mise en scène du printemps.

Il y a en M. Louis Goudall l'étoffe d'un écrivain dramatique, on l'a déjà dit, et la lecture de son dernier ouvrage m'a convaincu de la justesse de cette observation. Tout en lui indique une vive préoccupation de la forme théâtrale, et le choix de ses sujets, et sa manière de présenter et de conduire les scènes, et son dialogue net, vif et brillant. *L'Hermine de village* adaptée à la scène fournirait un drame des plus émouvants. L'auteur n'y a-t-il point songé? Il y a là une figure de vieux paysan, l'aïeul de Tiennette, à laquelle M. Goudall a donné un relief épique; elle joue dans son livre le rôle de la fatalité antique dans les tragédies grecques. Bien qu'il soit relégué à la cantonnade et qu'il entre rarement en scène, l'esprit de ce vieillard domine l'œuvre tout

entière et c'est lui qui, au dénouement, apparaissant comme un terrible *Deus ex machina*, lavera dans le sang de ses ennemis la honte de sa petite-fille morte.

Je ne veux point clore cet article sans dire un mot de l'éditeur de la jeune littérature. M. Achille Faure s'est donné une tâche difficile, mais le succès couronne chaque jour son entreprise et, depuis quelques années, nous lui devons la révélation de plusieurs écrivains de talent. Je souhaite donc une brillante réussite à cet éditeur vaillant qui, voulant accueillir les jeunes gens, a choisi cette devise pleine d'espérances, et qui est aussi la devise de la jeunesse: *paulatim crescām!*

HYACINTHE GISCARD

Le journal *La Vigne* a pour rédacteur en chef M. AUGUSTE LUCHET. Enrichi des travaux de tous les savants œnologues et de tous les grands viticulteurs de France, ce journal est devenu pour le commerce et la propriété, l'organe vinicole le plus utile et le plus complet.

Un an, 10 fr.; 3 mois, 3 fr. Paraît tous les jeudis. Si nos lecteurs désirent, avant de prendre un abonnement, s'assurer par une lecture suivie du mérite de la rédaction et des informations commerciales de ce journal, ils pourront adresser pour 1 franc de timbres-poste, à M. CH. TONDEUR, directeur de *La Vigne*, place des Victoires, 9, à Paris, et le journal leur parviendra franco à domicile pendant un mois.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Avril 1866.

NICE.	b. <i>Empyrée</i> , français,	c. Pegazzano,	m. d.
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	id.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	sur lest
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
ID.	id.	id.	id.
ID. b. v.	<i>l'Insulaire</i> ,	id. c. Donzella,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Jeune Paulin</i> ,	id. c. Pascal,	id.
ID. b.	<i>la Victoire</i> ,	id. c. Giraud,	id.
ID. b.	<i>St-Ange</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
MENTON.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id. c. Palmaro,	citrons
NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	m. d.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	sur lest
SANREMO.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien, c. Gazzolo,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> ,	français, c. Julien,	sable
SANREMO.	b. <i>Providence</i> ,	italien, c. Gazzolo,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	français, c. Ricci,	id.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	id.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	sur lest
GOLFE EZA.	b. <i>Leontine</i> ,	id. c. Boglio,	chaux
NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	m. d.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.

Départs du 7 au 13 Avril 1866.

NICE.	b. <i>Empyrée</i> ,	français, c. Pegazzano,	sur lest
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	id.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
MARSEILLE.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	id. c. Fornari,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	sur lest
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien, c. Ginocchio,	id.
ID. b.	<i>Antoine Saccone</i> ,	id. c. Saccone,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français, c. Imbert,	id.
ID. b. v.	<i>l'Insulaire</i> ,	id. c. Donzella,	id.
ID. b.	<i>le Jeune Paulin</i> ,	id. c. Pascal,	id.
ID. b.	<i>la Victoire</i> ,	id. c. Giraud,	id.
ID. b.	<i>St-Antoine</i> ,	id. c. Vionis,	id.
NICE.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id. c. Palmaro,	caisses citrons
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	sur lest
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
MENTON.	b. <i>le Caroubier</i> ,	id. c. Jean Ouo,	m. d.
NICE.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien, c. Gazzolo,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marie Claire</i> ,	français, c. Julien,	s. lest
NICE.	b. <i>la Providence</i> ,	italien, c. Gazzolo,	m. d.
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	français, c. Ricci,	sur lest
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	id.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.
ID. b. v.	<i>Courrier Corse</i> ,	id. c. Ricci,	id.
ID. b. v.	<i>Palmaria</i> ,	id. c. Imbert,	id.

Casino de Monaco.

Dimanche 15 Avril 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTE: M. DELPECH, Cornettiste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche des Sorcières ALBRECHT.  
 Ouverture des Joyeuses commères NICOLAÏ.  
 Valse (Tanz-perlen) GUNG'L.  
 Kunstler-Caprice STRAUSS de Vienne.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture du TANNHAUSER RICHARD WAGNER  
 LA NUIT: Apparitions mystérieuses, enchantements du Venusberg.  
 Chant d'amour du Tannhäuser, Bacchanales: la Tempête s'apaise.  
 Le matin reparait: Retour du chant des Pèlerins, qui se mêle au chant vague des sirènes.— C'est le Venusberg délivré de la malédiction palenne; c'est la vie matérielle s'unissant à la vie de l'âme pour chanter la gloire de Dieu.  
 Variations de Hummel, arrangées et exécutées par M. DELPECH.  
 Fragment du Ballet de Faust GOUNOD.  
 Cornet-Polka, (polka de Concert) ARBAN.

Bulletin météorologique de Monaco du 8 au 14 avril.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
8 avril.	764 15	10 2	16 5	14 »	89	pluie
9 —	763 72	4 6	14 8	11 4	83	id.
10 —	763 30	7 9	16 7	14 »	67	serain
11 —	764 19	9 2	15 6	14 »	67	nuageux
12 —	762 20	10 1	17 »	15 4	75	id.
13 —	764 4	12 1	17 »	15 8	78	id.
14 —	764 69	11 2	18 »	14 8	91	couvert

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes.— Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A louer VILLA BIOVÈS  
 Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

A LOUER  
 VILLA EMMANUEL GONZALÈS  
 MEUBLÉE

avec jouissance d'un jardin, au quartier des Moulins, au bord de la mer, à Monaco.

S'adresser à M. Adolphe Rouderon, rue de Lorraine, 19.

AVIS.

A louer ou a vendre à Nice (Alpes-Maritimes) un grand établissement de scierie et mécanique pour parquet, moulures etc., etc. Seies circulaires et autres, mues par la vapeur, le tout muni d'un outillage neuf prêt à fonctionner. — On ferait un long bail et on accorderait, moyennant garantie, des grandes facilités de paiement.

S'adresser à Nico chez M. Farrenc notaire, rue du Pont Neuf, n° 3.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit:

Départs de Nice: { 1<sup>er</sup> départ à 1 h. du m. Courrier Corse  
 2<sup>me</sup> — 1 h. soir, Palmaria.  
 3<sup>me</sup> — 4 h. 30 Courrier Corse  
 Départs de Monaco: { 1<sup>er</sup> départ, midi 30, Courrier Corse  
 2<sup>me</sup> — 2 h. 30, Palmaria.  
 3<sup>me</sup> — 10 h. 30 Courrier Corse

PRIX DE LA TRAVERSÉE:

Sur la PALMARIA . . . . Fr. 2 »  
 COURRIER CORSE, 1<sup>re</sup> classe » 2 50  
 — — — 2<sup>me</sup> » 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.  
 De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BANQUE ET RECouvreMENTS

PARIS, C. ESPIR, 34, rue Drouot.

La maison se charge des opérations suivantes:  
 1° Achats et ventes au comptant de toutes valeurs cotées ou non cotées à la Bourse de Paris.  
 2° Encaissement des coupons échus ou à échoir.  
 3° Exécution sans frais au parquet de Paris, ou sur les places étrangères de toutes négociations au comptant et à terme, souscription à toutes émissions de titres sans aucune commission.  
 4° Renseignements gratuits, réponse par courrier. Adresser les fonds ou valeurs sous pli chargé à M. C. Espir, banquier, 34, rue Drouot.  
 Pour les villes de province, ayant une succursale de la Banque de France, verser les fonds au Crédit de M. C. Espir, 34, rue Drouot. (Affr.)

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.